

Faites le portrait de Homais à partir de cette page.

On peut réutiliser la réponse apportée à la question "**Montrez que l'article de Homais tient de la "réclame" et de la propagande**".

En effet, si l'on suit le plan suivant :

- I. Homais est un personnage égocentrique et vaniteux.
- II. Il est aussi un flatteur, dont les éloges sont calculés.
- III. Il est enfin une caricature du bourgeois voltairien.

on voit bien que l'on peut exploiter tout ce qui a été dit à propos de la "réclame" pour étudier les flatteries de "l'apothicaire", soucieux de ménager Charles Bovary, qui pourrait à bon droit accuser le pharmacien d'exercice illégal de la médecine. En outre, Charles, sous la plume de Homais, devient un exemple au service de ses idées (transition commode pour aborder la III^e partie, dans laquelle on reprendra les arguments développés pour traiter la "propagande").

La première partie (**Homais est un personnage égocentrique et vaniteux**) s'appuiera sur deux aspects :

1. Homais fait irruption dans la chambre des Bovary, au mépris de tout savoir-vivre. Cette intrusion impolie s'explique par son impatience : il est si content de son article qu'il veut se faire applaudir.

2. La vanité du personnage se traduit par un style pédant, ampoulé, prétentieux ; lorsque Homais écrit "pied-bot", il s'en excuse d'une façon méprisante pour ses futurs lecteurs (dont il gonfle d'ailleurs le nombre, puisqu'ils deviennent "les masses" :

"A opéré d'un pied-bot..." Je n'ai pas mis le terme scientifique, parce que, vous savez, dans un journal..., tout le monde peut-être ne comprendrait pas ; il faut que les masses...

On repérera ensuite certaines formules qui permettent à Homais de faire étalage de sa culture (très scolaire d'ailleurs, à cette époque où triomphait le latin et les références à l'Antiquité) :

"et qui sait même si, à la prochaine fête villageoise, nous ne verrons pas notre brave Hippolyte figurer dans des **danses bachiques**"...

Rappel du cours sur la réclame et la propagande

Il faut bien comprendre la différence entre les deux mots-clés :

- La réclame (aujourd'hui la publicité) va faire l'éloge de Charles Bovary ;
- La propagande est au service d'idées.

I. La réclame :

1. Yonville est une cité moderne :

l'hôtel du <i>Lion d'or</i> , tenu par M ^{me} veuve Lefrançois, sur la place d'Armes	Le mot "hôtel" est moins rustique ce lui d'auberge ; on pourrait trouver une auberge dans une bourgade normande, mais un hôtel a sa place dans une ville. En outre, le nom de la propriétaire et l'adresse de son établissement sont donnés, à toutes fins (commerciales !) utiles : les lecteurs pourraient devenir des clients.
---	--

La nouveauté de la tentative et l'intérêt qui s'attachait au sujet avaient attiré un tel concours de population, qu'il y avait véritablement encombrement au seuil de l'établissement.	Toute la population d'Yonville (d'ailleurs nombreuse, il faut le faire croire...) est "éclairée" ; elle s'intéresse au progrès de la médecine et éprouve de la sympathie pour un infirme. [Le lecteur mesure le mensonge ; il se souvient que Flaubert a écrit, quelques pages plus haut : "Et il [Homais] descendit conter le résultat à cinq ou six curieux qui stationnaient dans la cour, et qui s'imaginaient qu'Hippolyte allait reparaître marchant droit."]
--	--

→ Yonville peut rivaliser avec Rouen, c'est une ville bien équipée, peuplée, acquise au progrès... C'est tout le contraire de la réalité : une bourgade normande...

2. Charles devient un savant respectable :

"une expérience chirurgicale"	Homais aurait pu se contenter d'écrire le mot "opération" ; il a employé au contraire la périphrase pédante "expérience chirurgicale". Grâce au mot "expérience", Charles devient un "chercheur", un scientifique à la pointe du progrès.
"un acte de haute philanthropie"	La "philanthropie" désigne, étymologiquement, "l'amour de l'humanité" ; Charles s'est montré généreux, puisqu'il n'a pas fait payer son opération à Hippolyte. L'expression "haute philanthropie", plus recherchée que "générosité", fait accéder Charles au rang des hommes riches, dévoués à leurs semblables.
M. Bovary, un de nos praticiens les plus distingués	Le mot "praticien" permet à Homais d'entretenir l'équivoque : Charles n'est qu'un officier de santé, mais les lecteurs vont croire qu'il est docteur en médecine.

→ Charles est ainsi présenté comme un savant éminent, qui réunit les qualités professionnelles et les qualités morales - il est devenu un médecin exemplaire, idéal.

3. Charles fait des miracles :

<p>"L'opération, du reste s'est pratiquée comme par enchantement, et <u>à peine si quelques gouttes de sang sont venues sur la peau</u>, Le malade, chose étrange (nous l'affirmons <i>de visu</i>, <u>n'accusa point de douleur</u>. Son état, jusqu'à présent, ne laisse rien à désirer. <i>Tout porte à croire que la convalescence sera courte ; et qui sait même si, à la prochaine fête villageoise</i>, nous ne verrons pas notre brave Hippolyte figurer dans des danses bachiques, au milieu d'un chœur de joyeux drilles, et ainsi prouver à tous les yeux, <u>par sa verve et ses entrechats</u>, sa complète guérison ?"</p>	<p>Le déroulement de l'opération est placé sous le signe de la facilité :</p> <ul style="list-style-type: none">➤ "quelques gouttes de sang"➤ "absence de douleur" <p>C'est naturellement l'habileté du praticien qui explique tout.</p> <p>Les jugements portés par Homais nous font glisser du rapport que se veut objectif (<i>de visu</i>) au récit d'un miracle : "par enchantement", "chose étrange".</p> <p>On en vient enfin à la vision enthousiaste de l'avenir (qui est aussi un des ressorts de la publicité) :</p> <p>Homais aurait pu dire sobrement qu'Hippolyte pourrait marcher normalement ; il préfère évoquer une scène digne d'une image d'Épinal, dans laquelle Hippolyte est transformé en danseur ivre, au milieu de la joie populaire. On remarquera une contradiction dans les propos de Homais : il a suggéré qu'Yonville était une cité moderne, il la présente maintenant comme un village heureux...</p>
--	---

Nous avons vu que Homais a fait de Charles un personnage prestigieux, un médecin extraordinaire ; cependant, les éloges ainsi distribués sont encadrés par des considérations générales qui en montrent le véritable sens : Charles Bovary s'inscrit dans une idéologie, dans un mouvement d'idées que célèbre le pharmacien – ce qui permet de parler de propagande.

II. La propagande :

Ainsi que nous l'avons remarqué, les lignes que l'on peut qualifier de "propagande" sont situées au début et à la fin de l'article, ce qui prouve l'importance que leur accorde Homais.

1. Un combat idéologique :

<p>"Malgré les préjugés qui recouvrent encore une partie de la face de l'Europe comme un réseau, la lumière cependant commence à pénétrer dans nos campagnes."</p>	<p>Le mot "lumière" qui désigne métaphoriquement le progrès (celui de la raison, des connaissances) fait évidemment songer au siècle des Lumières, auquel Homais se rattache, d'une manière caricaturale.</p> <p>Homais suggère une lutte entre des forces réactionnaires, disqualifiées par le mot "préjugés" (des idées reçues, absurdes, venant de la tradition, acceptées sans aucun examen, aucun esprit critique) et la lumière,</p>
--	--

	<p>qui remporte progressivement des victoires, jusque dans "nos campagnes", supposées réfractaires aux changements.</p> <p>Cette lutte est rendue manifeste par les mots "malgré" et cependant.</p> <p>La comparaison avec un "réseau" suggère un filet, qui emprisonne, et dont il faut se dégager pour se libérer.</p> <p>L'allégorie de l'Europe est un signe d'emphase : une partie de sa "face" serait recouverte par le "réseau" des "préjugés", tandis que "nos campagnes" commenceraient à être "éclairées".</p> <p>Ce combat sera d'ailleurs forcément victorieux, suggère Homais, en accord avec la foi dans le progrès qui fait partie des idées des Lumières : si "une partie" de l'Europe est encore plongée dans les ténèbres, une autre a été libérée.</p> <p>Pourquoi parler de "préjugés" qu'il aurait fallu vaincre pour réaliser l'opération ?</p> <p>a) La religion pourrait considérer le pied-bot d'Hippolyte comme une épreuve qu'il lui faut accepter pour gagner le Paradis.</p> <p>b) La médecine traditionnelle n'ose pas entreprendre de telles "expériences".</p>
--	--

2. Une victoire des savants :

<p>"Honneur donc aux savants généreux ! honneur à ces esprits infatigables qui consacrent leurs veilles à l'amélioration ou bien au soulagement de leur espèce ! Honneur ! trois fois honneur !"</p>	<p>Une généralisation permet de passer du cas particulier de Charles à une catégorie, celle des "savants généreux", dont il faut célébrer :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ les qualités intellectuelles ("esprits") ; ➤ le dévouement, qui prend l'allure d'un sacrifice ("consacrent leurs veilles...") ➤ les objectifs ("l'amélioration ou bien [le] soulagement de leur espèce" – le terme "espèce" permettent d'éviter le mot "prochain", trop associé à la religion. <p>L'allure oratoire donnée au propos par la tournure exclamative et la répétition du mot "honneur" donne, là comme ailleurs, une allure ridicule aux propos emphatiques.</p>
--	--

3. Le triomphe de la science sur la religion

<p>"N'est-ce pas le cas de s'écrier que les aveugles verront et les boiteux marcheront ! Mais ce que le fanatisme autrefois promettait à ses élus, la</p>	<p>L'idée est simple : les faux miracles de la religion sont maintenant accomplis par la science.</p> <p>Des antithèses systématiques opposent la science et ses prêtres, déconsidérés, et les savants, qui seraient capables, eux, de véritables prodiges !</p> <p>des promesses ≠ des réalisations effectives ("accomplit")</p>
---	---

<p>science maintenant l'accomplit pour tous les hommes !"</p>	<p>le fanatisme ≠ la science ses élus ≠ tous les hommes la passé ("promettait" est à l'imparfait) ≠ le présent ("maintenant") La foi naïve et enthousiaste dans le progrès prend le ton... du fanatisme religieux ! Les exagérations sont manifestes (la guérison des aveugles et des boiteux, "pour tous les hommes"...) et l'excitation de Homais est telle qu'il commet un erreur de ponctuation, en achevant l'interrogation rhétorique "N'est-ce pas le cas..." par un point d'exclamation, alors que c'est un point d'interrogation qui s'impose.</p>
---	--

Homais représente le bourgeois positiviste, admirateur de Voltaire et anticlérical comme lui (l'emploi des mots "fanatisme" et "préjugés" pour désigner la religion est une référence claire au "philosophe"). Les valeurs qu'il affiche ici sont celles des Lumières : la science, le progrès, l'intérêt collectif, dont il se fait le propagandiste fanatique. L'anticléricalisme d'Homais apparaît aussi dans l'exaltation des plaisirs "bachiques".

Conclusion :

- a) Bilan.
- b) Ouverture.

Flaubert s'amuse, il se livre à la caricature, tout en ayant le souci de justifier le comportement de ses personnages ; par exemple, l'éloge outrancier que fait Homais s'explique : il veut faire de Charles son obligé, afin que ce dernier hésite à le dénoncer pour exercice illégal de la médecine.

La fin du passage fait surgir brutalement la réalité, avec les cris de la "mère Lefrançois" (ce n'est plus la respectable "veuve") :

- "Au secours ! il se meurt !... J'en perds la tête !"

La vérité éclate alors : Charles a raté l'opération, l'enthousiasme de Homais est stupide... et ses idées le sont sans doute aussi !

Les écrivains réalistes du XIX^e s. ne se contentent pas de décrire la réalité, ils en soulignent les défauts, et Flaubert le fait ici brillamment, dans une page que l'on peut qualifier de satirique.

Pour en savoir plus...

"N'est-ce pas le cas de s'écrier que les aveugles verront et les boiteux marcheront ! Mais ce que le fanatisme autrefois promettait à ses élus, la science maintenant l'accomplit pour tous les hommes !"

La phrase fait allusion aux *Évangiles* : Matthieu raconte les miracles du Christ et notamment la guérison d'un paralytique et d'un aveugle, il rapporte ensuite ses paroles : "Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se relèvent, les pauvres sont évangélisés" (chapitre XI).

Le "fanatisme" désigne allusivement et péjorativement la religion chrétienne – et le mot se trouve fréquemment chez Voltaire ; les "élus" sont les chrétiens qui reçoivent la grâce divine.

Le Fanal de Rouen

Flaubert avait donné au journal d'Homais le titre d'un véritable journal qu'il détestait, *Le Journal de Rouen*. Prié de le remplacer par *Le Progressif de Rouen* (progressif signifiant ici "progressiste"), il a d'abord été tenté de refuser : "Ça va casser le rythme de mes pauvres phrases !" écrivait-il à son ami Louis Bouilhet. Finalement, *Le Journal de Rouen* ayant fait pour son roman "une réclame très obligeante", il a inventé un nouveau titre: Le Fanal de Rouen

L'anecdote, tirée d'une lettre de Flaubert à Louis Bouilhet (5 octobre 1856), montre d'abord l'importance que Flaubert attachait au style : "progressif" compte trois syllabes... Le rythme de ses phrases est sauvegardé quand il remplace "journal" par "fanal", deux mots de deux syllabes dont la dernière est commune. En outre, le mot "fanal" appartient au champ lexical de la lumière – et Homais va employer ce mot.